

EN GUISE D'APOLOGIE ENVERS LES PREMIÈRES NATIONS PAR LA CONFÉRENCE OBLATE DU CANADA

(Le 24 juillet 1991, en présence des représentants médias et entre 15 000 et 20 000 Premiers Peuples, un rassemblement eu lieu au Lac Ste-Anne (Alberta) pour le pèlerinage annuel, les supérieurs Oblats de la région canadienne, à travers leur Président, le Révérend Douglas Crosby, OMI, fut entendre leur apologie envers les Premières Nations pour certains aspects de leur présence missionnaire et ministère auprès des Premiers Peuples.)

Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée du Canada, après 150 ans de présence parmi les Premiers Peuples du Canada et de ministère chez eux, désirent leur offrir une forme d'apologie pour certains aspects de cette présence et de ce ministère.

Un certain nombre de circonstances historiques rend ce geste, au sein de leur histoire, tout à fait opportun.

Il y a là, d'abord, une raison symbolique. L'an prochain, 1992, marquera le 500^e anniversaire de l'arrivée des Européens sur les rives de l'Amérique. Compte tenu du fait que de grandioses célébrations sont en préparation pour souligner cet événement, les Oblats du Canada désirent, par le biais de cette apologie, marquer leur solidarité avec plusieurs Premières Nations du Canada, dont l'histoire a été affectée, de façon défavorable, par un tel événement. Des aperçus anthropologiques et sociologiques du 20^e siècle récent ont montré à quel point ont été profonds, dommageables et incontestés les complexes naïfs de supériorité culturelle, ethnique, linguistique et religieuse de l'Europe chrétienne, lorsque ses peuples ont rencontré et sont entrés en relation avec les peuples autochtones de l'Amérique du Nord.

Pareillement, les critiques récentes vis-à-vis des écoles résidentielles indiennes et la mise à jour de cas d'abus physiques et sexuels au sein de ces écoles semblent bien exiger une telle apologie.

Cette histoire étant telle, les peuples autochtones et d'autres groupes, tout autant, se rendent compte qu'une certaine guérison doit avoir lieu avant qu'une phase d'histoire nouvelle et vraiment plus coopérative puisse survenir. Une telle guérison ne pourrait toutefois arriver avant que l'on ait envisagé quelques questions très complexes, de longue portée et profondément historiques.

C'est dans un tel contexte et avec un engagement renouvelé d'être en solidarité avec les peuples autochtones, au sein d'un combat commun pour la justice, que nous, les Oblats du Canada, nous offrons une telle apologie.

Nous présentons nos excuses pour la part que nous avons prise dans l'impérialisme culturel, ethnique, linguistique et religieux qui faisait partie de la mentalité selon laquelle les peuples d'Europe ont d'abord rencontré les peuples autochtones et qui se cachait constamment derrière la façon selon laquelle les premiers peuples du Canada ont été traités par les gouvernements civils et par les églises. Nous étions partie prenante, de façon naïve, d'une telle mentalité et nous avons joué, en fait, un rôle de premier plan dans sa mise à exécution. Nous

reconnaissons qu'une telle mentalité a, depuis les origines et continuellement depuis lors, menacé les traditions culturelles, linguistiques et religieuses des peuples autochtones.

Nous reconnaissons que plusieurs des problèmes qui assaillent les communautés autochtones d'aujourd'hui – chômage élevé, alcoolisme, familles brisées, violence domestique, taux de suicide en hausse, absence d'estime de soi salubre – ne sont pas tellement le résultat de faillite personnelle plutôt que le résultat de siècles d'impérialisme systématique. Toute nation dépouillée de ses traditions, autant que de sa fierté, est sujette à être victime précisément de ces maux sociaux. Pour la part que nous avons jouée, même si cette participation ait pu être naïve et produite par inadvertance, dans la mise en place et le maintien d'un système qui a dépouillé les autres non seulement de leurs terres mais aussi bien de leurs traditions culturelles, linguistiques et religieuses, nous demandons sincèrement pardon.

Au-delà d'un tel regret pour avoir pris part à un système qui, en raison de ses privilèges historiques et de sa prétendue supériorité, a fait beaucoup de dommage aux premiers peuples du Canada, nous voulons demander pardon, plus spécifiquement, pour les choses suivantes.

En sympathie avec les critiques récentes adressées aux écoles résidentielles autochtones, nous désirons demander pardon pour la part que nous avons jouée dans la mise en place et le maintien de ces écoles. Nous demandons pardon pour l'existence de ces écoles elles-mêmes, en reconnaissant que l'abus le plus flagrant n'était pas ce qui est arrivé au sein de ces écoles, mais le fait lui-même que ces écoles aient été mises en place..., que le lieu originel inhérent au sein des familles ait été violé comme ligne de conduite, que les enfants aient été arrachés à leurs communautés naturelles, et que, implicitement et explicitement, ces écoles aient opéré à partir de la prémisse que les langues, les traditions et les pratiques religieuses européennes étaient supérieures aux langues, aux traditions et aux pratiques religieuses autochtones. Les écoles résidentielles ont été une tentative pour assimiler les peuples autochtones, et nous avons joué un rôle important dans la mise en place d'un tel dessein. Pour cela, nous demandons sincèrement pardon.

Nous souhaitons demander pardon, très particulièrement, pour les cas d'abus physiques et sexuels qui ont eu lieu dans ces écoles. Nous répétons que le plus grand problème d'abus a été l'existence des écoles elles-mêmes, mais nous souhaitons reconnaître publiquement qu'il y a eu des cas d'abus individuels physiques et sexuels. Loin de nous d'essayer de défendre ou de rationaliser, de quelque façon que ce soit, ces cas d'abus : nous souhaitons plutôt établir publiquement que nous reconnaissons qu'ils étaient inexcusables, intolérables et une trahison de la confiance dans l'une de ses formes les plus sérieuses. Profondément, et très spécifiquement, nous demandons pardon à chacune des victimes de tels abus, et nous cherchons du secours pour trouver les moyens d'y apporter des remèdes.

Enfin, nous souhaitons demander pardon, tout aussi bien, pour nos rejets passés de plus d'une richesse appartenant à la tradition religieuse autochtone. Nous avons brisé quelques-unes de vos pipes de paix, et nous avons considéré quelques-unes de vos pratiques sacrées comme païennes et superstitieuses. Cela aussi avait ses origines dans la mentalité coloniale, notre complexe de supériorité européen, qui reposait sur une vision particulière de l'histoire. Nous demandons pardon pour cet aveuglement et ce manque de respect.

Il est cependant dans l'ordre des choses de qualifier notre jugement. Tout comme nous reconnaissons publiquement un certain aveuglement dans notre passé, nous voulons aussi indiquer publiquement quelques-unes des raisons éminentes à cet égard. Nous ne faisons pas cela comme une façon de nous excuser subtilement ou de rationaliser la chose de quelque façon, en sorte que cette apologie soit niée, mais c'est plutôt une façon d'exposer plus complètement les raisons de notre aveuglement passé et, particulièrement, une façon d'honorer, en dépit de leurs erreurs, ces nombreux hommes et femmes, autochtones et blancs aussi, qui ont donné leurs vies et leur sang lui-même au cœur d'un don de soi qui était tout à fait sincère et héroïque.

Une sagesse d'après coup rend compte d'une vision de 20-20 et juger le passé à partir des intuitions du présent constitue une science exacte mais souvent cruelle. Lorsque Christophe Colomb s'embarqua pour les Amériques avec la bénédiction de l'Église chrétienne, la civilisation occidentale était dépourvue des intuitions dont elle avait besoin pour évaluer ce que Colomb rencontra sur les rives de l'Amérique. La linguistique culturelle et les traditions éthiques de l'Europe étaient enfermées dans la croyance naïve qu'elles étaient fondamentalement supérieures à celles que l'on trouvait dans les autres parties du monde. Sans excuser ce complexe de supériorité, il est nécessaire de le nommer.

La sincérité à elle seule ne situe pas les gens au-dessus de leur place dans l'histoire. Des milliers de gens ont agi à partir de cette mentalité et ont donné leurs vies pour l'amour d'un idéal qui, bien que sincère dans son intention, était à un point lié de façon aveugle à un certain complexe de supériorité culturel, religieux, linguistique et ethnique.

Ces hommes et ces femmes ont cru sincèrement que leurs vocations et leurs actions étaient au service de Dieu et des meilleurs intérêts des peuples autochtones auxquels ils apportaient leur secours. L'histoire a partiellement rendu un cruel jugement à propos de tels efforts, en montrant comment, en dépit de beaucoup de sincérité et de dévouement authentique, leurs actes étaient parfois naïfs et irrespectueux en ce qu'ils violaient les traditions sacrées et bien-aimées des autres. Ainsi, même si nous demandons pardon pour certains effets de leurs actes, nous voulons en même temps affirmer leur sincérité, la générosité de leur intention et la valeur de leurs actes, en plus d'un cas.

En reconnaissant que, à l'intérieur de toute apologie sincère, il y a la promesse implicite d'une conversion à une nouvelle façon d'agir, nous, les Oblats du Canada, désirons nous engager en un rapport renouvelé vis-à-vis des peuples autochtones, de telle façon que, tout à fait en ligne avec la sincérité et l'intention de nos rapports passés, nous cherchions à aller au-delà de nos erreurs passées vers un niveau renouvelé de respect et de mutualité. Et ainsi...

Nous renouvelons l'engagement que nous avons pris, il y a 150 ans, de travailler avec et pour les peuples autochtones. Selon l'esprit de notre fondateur, le Bienheureux Eugène de Mazenod, et des nombreux missionnaires zélés qui ont servi au sein des communautés autochtones durant ces 150 ans, nous nous engageons de nouveau, envers les premiers peuples, à les servir. Nous demandons leur aide afin de discerner plus judicieusement quelles formes un tel service pourrait prendre aujourd'hui.

Plus spécifiquement, nous nous engageons à ce qui suit :

- Nous désirons appuyer un processus efficace de mise-à-jour en ce qui a trait aux écoles résidentielles. Nous offrons de collaborer en tout ce que nous pourrions de telle façon que soit écrite l'histoire complète des écoles résidentielles indiennes, que leurs aspects positifs et négatifs soient reconnus et qu'un processus efficace de guérison soit mis en place.
- Nous voulons proclamer comme inviolables les droits naturels des familles, des parents et des enfants indiens, de telle sorte que plus jamais les communautés et les parents indiens ne voient leurs enfants enlevés de force par des autorités extérieures.
- Nous voulons dénoncer l'impérialisme sous toutes ses formes, et de façon concomitante, nous engager à œuvrer avec les peuples autochtones dans leurs efforts pour recouvrer leurs terres, leurs langues, leurs traditions sacrées et leur juste fierté.
- Nous désirons, en tant qu'Oblats, rencontrer les peuples autochtones et ensemble aider à forger un patron visant à établir un pacte renouvelé de solidarité. En dépit des erreurs passées et de nombreuses tensions présentes, les Oblats ont toujours senti comme si les peuples autochtones et nous-mêmes appartenions à une même famille. Comme membres de la même famille, il est impératif que nous revenions à cette profonde confiance et solidarité qui constitue une famille. Nous reconnaissons que le chemin au-delà des blessures passées pourrait être long et escarpé, mais nous nous engageons de nouveau à cheminer de concert avec les peuples autochtones sur cette route.

Révérénd Doug Crosby, OMI

Président de la Conférence Oblate du Canada

De la part des 1 200 Missionnaires Oblats de Marie Immaculée résidant et occupant un ministère au Canada.

